

Mon très respectable ami

Vous ne pouvez pas vous imaginer la joie que nous avons tous ressentie à la maison de recevoir vos portraits accompagnés de vos aimables lettres. Seulement nous avons été extrêmement peinés de factious accident arrivé à votre famille en Amérique, pour la blessure de votre brave neveu, quoique cette blessure tourne à l'honneur de votre illustre Patrie pour avoir sauvé si beaux enfans qui défendent les plus nobles principes de l'humanité. Cela suffit pour les consoler et vous aussi. Je vous suis infiniment obligé pour l'amour paternel que vous portez, en toute occasion, tant vous, que votre respectable épouse Madame Hill, pour ma fille Xanthi. Je vous assure que je suis toujours véritablement fier de cela, car Xanthi en est digne. Elle se rappelle toujours de vous, et surtout de Madame Hill. Ma femme se porte très bien maintenant. Les douleurs de l'été, chaque année, l'inquiète, et de suite que le temps se rafraichit, elle devient bien portante. Elle m'a chargé de vous présenter ses respects, ainsi qu'à Madame Hill, à Mademoiselle Mary et à Mademoiselle Bessie, et mille remerciement pour l'envoi des portraits qui vous ressemble parfaitement bien à tous.

Mon cher ami, depuis longtemps j'avois l'intention de vous écrire, car on oublie jamais, un pareil ami comme vous, et je chargeais Xanthi, quand elle avait le temps, de vous écrire aussi

quelques mots de ma part.

Je vous prie de présenter mes respects à
Madame Hill, et mes compliments à Mademoiselle
de Mary et Mademoiselle Bessie.

agréez mes respects et l'amitié de
Paris le 27. août 1864. votre affectionné ami
V. E. Combarès

Mon très cher Monsieur.

Votre aimable lettre m'a
produit un grand plaisir, je ne parle
pas pour la joie qui m'a causé votre
aimable portrait, parceque il est impossible
à ma plume de de la décrire.

Vos portrait ressemblent à tous beaucoup
et c'est c'était mon seul désir d'avoir les
portrait de mes très chers maîtres, et vous
ne pouvez pas vous imaginer ma grande joie
pour cela. Je vous remercie mon respectable
monsieur pour l'amour paternel que vous
continuez à me témoigner toujours.

Je suis très fâchée d'apprendre de votre lettre
que votre cher neveu est prisonnier, je
souhaite que vous m'écriviez en peu de temps
l'agréable nouvelle de sa délivrance.

Représentez mes respects à Madame Hill
Madame Maçon et mes compliments à ma
chère Mlle Bessie et Mlle Mary et Agnes.

Adieu mon cher monsieur je reste avec respect
et beaucoup d'amour votre obéissant élève
V. E. Combarès

Rev. J. H. Hill.

Athens.